





Ce colloque interdisciplinaire est organisé par le **GEINH (Groupe d'Étude Interdisciplinaire sur la Nature Humaine)**, un groupe fondé à l'Université de Montréal suite à la rencontre d'étudiants aux cycles supérieurs en philosophie et en anthropologie partageant un intérêt pour les recherches sur la nature humaine.

L'évènement, qui se déroule chaque année au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, rassemble des étudiants et des chercheurs provenant de différents domaines de recherche dans le but d'appréhender la nature humaine dans un contexte interdisciplinaire. En abordant le thème des interactions entre nature et culture, le GEINH entend en effet favoriser le dialogue entre sciences biologiques et sciences sociales.

**Comité organisateur :**

Pauline Claude, Camille Guillier, Roxanne Deschênes, Vivekan Brunschwig et Marc-Olivier Blondin-Provost.

**Pour en savoir plus**



facebook.com/geinhudem



geinh.udem@gmail.com

Un grand MERCI à tous nos subventionnaires et partenaires :



## PROGRAMME DES CONFÉRENCES

### LUNDI 31 MARS

- 9h00-9h30** « Révolution topomorphique » et identité ethnique. **Anne-Sophie Pratt**
- 9h30-10h00** **Conférencier : Jérôme Rousseau**  
Moralité et évolution des sociétés.
- 10h00-10h30** ***Pause-café*<sup>(1)</sup>**
- 10h30-11h00** From gods to governments. The curious case of “Twitch plays Pokemon”. **Marc Rowley**
- 11h00-12h00** **Conférencier : Christopher Barrington-Leigh**  
Social preferences, identity, and well-being: a modern economic account of human nature.
- 12h00-13h30** ***Diner*<sup>(2)</sup>**
- 13h00-13h30** Psychological impact of bullying in children. **Abhishek Ramesh**
- 13h30-14h00** Le regard des autres : le soi, les émotions morales et la responsabilité.  
**Marc-Olivier Blondin-Provost**
- 14h00-15h00** **Conférencier : Murray Clarke**  
Dual-process theory and intuition.
- 15h00-15h30** ***Pause-café*<sup>(1)</sup>**
- 15h30-16h00** Le signal archéologique de l'émergence de la morale : réflexion sur la matérialité d'un concept. **Luc Doyon**
- 16h00-16h30** Plus de 2000 ans d'histoire et encore dans la “préhistoire” de la conscience.  
**Annie Corriveau**
- 16h30-17h30** **Conférencier : Benoit Dubreuil**  
Pourquoi l'éthique appliquée est une branche de l'ingénierie?
- 17h30-21h00** ***Cocktail*<sup>(3)</sup>**

(1) Les pause-café se déroulent au C-3061

(2) Le diner est servi au C-2081 (au 2<sup>ème</sup> étage)

(3) Le cocktail a lieu au C-3019

## PROGRAMME DES CONFÉRENCES (suite)

### MARDI 1er AVRIL

- 9h30-10h00** Corps, identité et propriété. Le Soi et l'Autre dans le contexte de la prostitution.  
**Virginie Laliberté-Bouchard**
- 10h00-10h30** *Pause-café<sup>(1)</sup>*
- 10h30-11h00** Neurobiologie, droit criminel et contrôle de soi. Sommes-nous tous égaux devant la loi ?  
**Ugo Gilbert Tremblay**
- 11h00-12h00** *Conférencier : Paul Cisek*  
How the brain is not a computer.
- 12h00-13h00** *Diner<sup>(2)</sup>*
- 13h00-13h30** Affectivité, gratification et nociception : des prémisses indispensables dans l'étude des « idéologies » et des « valeurs ». **Charles-Olivier Simard**
- 13h30-14h00** Libre-arbitre et identité personnelle. **Simon-Pierre Chevarie-Cossette**
- 14h00-15h00** *Conférencier : Pascal Solignac*  
Moralité et déterminisme : fracture de la raison, fausse opposition ou... ?
- 15h00-15h30** *Pause-café<sup>(1)</sup>*
- 15h30-16h00** Repenser le concept d' « agent moral » pour la théorie de l'évolution.  
**Pier-Yves Larouche Maltais**
- 16h00-16h30** Les origines animales de la morale. **Daniel Baril**
- 16h30-17h30** *Conférencier : Steven Harnad*  
Moral evolution: Legal protection for animals from confinement, hurt and slaughter.
- 17h30-21h00** *Vin et Fromages<sup>(3)</sup>*

(1) Les pause-café se déroulent au C-3061

(2) Le diner est servi au C-2081 (au 2<sup>ème</sup> étage)

(3) Le vin-et-fromage a lieu au C-3019



# **RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES ÉTUDIANTES**

(Par ordre de passage)

# « Révolution topomorphique » et identité ethnique : l'incidence des transformations territoriales sur l'identité ethnique dans la région septentrionale de la Mongolie Intérieure

[Lundi, 9h00]

**Anne-Sophie Pratt**, candidate à la maîtrise  
Département d'études est-asiatiques, Université McGill.

La Mongolie Intérieure a été le théâtre d'une « Révolution Topomorphique » depuis le démantèlement des communes propres à l'ère Maoïste. Les modes de vie pastoraux et semi-pastoraux ont fait place à l'agriculture intensive, ce qui a engendré une rupture sans précédent des types d'organisation sociale préexistants. Notamment, l'identité mongole a dû être reformulée, suivant les changements de position des marqueurs de frontière ethnique.

Ma recherche tente de déterminer précisément ce qui donna l'impulsion à la rupture du mode de vie pastoral et à la transformation des standards de moralité prévalant dans les villages mongoles de l'est de la Mongolie Intérieure. Mon approche méthodologique se fonde sur un examen approfondi des transformations du territoire physique et de leur impact sur l'identité ethnique. Ainsi, dans un premier temps, je contrasterai les différents régimes politiques se succédant depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et je montrerai que les changements les plus profonds et durables de l'identité et de l'organisation sociale s'opèrent lorsque les régimes politiques en place investissent la structure de l'espace territorial, et le remodelent selon diverses idéologies. En effet, bien que la période communiste ait donné lieu à de vastes efforts de propagande discursive, on ne constate qu'une faible rupture du mode de vie pastoral dans la région septentrionale de la Mongolie Intérieure.

Je soutiens que c'est de par son incidence immédiate sur les divisions territoriales et de par l'ancrage de ses politiques dans l'espace physique que la décollectivisation et la privatisation des terres a autant bouleversé l'organisation sociale préexistante, et donc, a érodé et resculpté la moralité. Trois idées principales tirées de mon travail d'ethnographie en Mongolie Intérieure me permettent de soutenir cet argumentaire : en premier lieu, j'illustre comment les frontières régionales limitant le mouvement des éleveurs a non seulement posé des contraintes importantes à l'organisation pastorale, mais a aussi réifié ce qu'était auparavant l'identité fluide et changeante des groupes mongoles; en second lieu, je montre comment la division territoriale de l'époque post-Mao a transformé le rapport des habitants à la nature, passant d'une économie de subsistance à un rapport extractif fondé sur la conversion des ressources territoriales en capital monétaire.

Finalement, j'examine comment ce que j'appellerai la « rationalisation du territoire » a relégué à l'espace privé les objets de cultes et les espaces réservés aux rituels. Cette transformation de l'espace ne manque pas d'avoir une profonde influence sur la moralité de ces peuples, dans la mesure où tout rapport à



l'espace qui se situe en dehors de la logique extractive est exclu de l'espace public visible, c'est-à-dire qu'il ne peut qu'être relégué à l'espace domestique. En somme, les politiques visant à limiter à la circulation sur le territoire ainsi que la clôture des espaces visant à soi-disant protéger le territoire du sur-pâturage et à favoriser l'agriculture intensive ont créé une nouvelle structure territoriale impliquant de nouveaux schèmes de relations sociales et une redéfinition des critères des activités moralement acceptables ou condamnables pour un Mongole contemporain.

Mon exposé porte sur les impacts des transformations de l'environnement « naturel » sur l'identité ethnique et culturelle. Dans le cas de la Mongolie Intérieure, la transformation de l'espace a été justifiée par des discours scientifiques axés sur la conservation et la préservation des écosystèmes. Or la dimension socio-culturelle a été exclue des discussions menant à des politiques qui se sont avérées fatales pour le mode de vie pastoral à plusieurs endroits de l'est de la Mongolie Intérieure. La fracture du territoire en différents fragments sur fond de rupture identitaire Mongoles dispersés dans cinq états-nations ne manque pas d'avoir de profondes répercussions sur la morale telle que définie par les membres de ce groupe ethnique. Ainsi, au fil de mon exposé, on pourra discerner le caractère changeant de préceptes qui se sont trouvés au cœur de la nature humaine vue par les Mongoles depuis des siècles. En d'autres termes, je mettrai en lumière le parallèle entre ces transformations identitaires et les changements opérés dans l'organisation de l'espace territorial tel que dicté par l'appareil politique chinois dans la période post-Mao.

---

## **From gods to governments. The curious case of *Twitch plays Pokemon***

[Lundi, 10h30]

**Marc Rowley**, candidat à la maîtrise

Département de littératures francophones et résonances médiatiques, Université Concordia.

In his 2004 book *The Network Society*, author and theorist Darin Barney argues that computer-mediated communications technologies “operate on our experience of space and time” (Barney 61) by compressing them, both by circumventing physical space, and shortening the delay between utterances and the responses to them. He further argues that these technologies “mediate interactive communications” (ibid., 66), challenging the mass-market paradigm by which the majority of people are passive “consumers” of information. These technologies, in theory, provide major opportunities for students of multiple fields, who study the behaviours of large groups over long periods of time (notably

anthropology, sociology, communications studies, and literature), to directly observe phenomena which would otherwise move too slowly, or on too large a scale, to perceive directly.

On February 13th, 2014, a user of the site Twitch.tv (a popular website which allows users to stream video of themselves playing video games, and allows others to comment on the video in an adjoining chat box) started a revolutionary play through of the 18 year-old game Pokémon Red. Instead of inviting users to comment on a game played by someone else, this user instead created a script that converted specific strings from the chat room (eg. Up, Down, Left, Right, Start, A and B) into commands in the game. In this way, the participants (who on average numbered in the tens of thousands) were called to play through this game, from beginning to end, collaboratively.

By the end of the first week, the stream's creator added two other commands to the acceptable inputs recognized by the stream: democracy and anarchy. By entering one or the other of these terms, users were empowered to select the set of rules by which the game was to be played (either executing all commands, or executing only the most popular ones): a decision that could be constantly reversed.

In essence, this stream is a massive social experiment, and a convincing demonstration of emergent behaviour in large groups. As of February 27, close to 100,000 participants are active at any given moment. In the span of two weeks, this community has come into existence, created a religious system (or at the very least a semantic system making heavy use of Judeo-Christian iconography) to explain the circumstances of their world, and developed a political system to guide their actions within it.

In this presentation, we will argue that "Twitch Plays Pokémon" is the first massively multiplayer game of its kind, and a fascinating case study for students of anthropology, sociology, communications studies and literature. It compresses the distance between people by placing all participants in the same virtual body. It compresses time through the instantaneity of actions and the responses to them, published on bulletin boards across the Web. It is a deeply interactive experience, participatory in a way that mirrors other large communities united in pursuit of a common goal, and therefore reflects in a novel way the real-world practices that emerge around such pursuits and the setbacks encountered along the way.

Because this symposium is considering the development of codes of ethics and morality, encompassing religious and political systems, from an evolutionary perspective, and because computer-mediated communications technologies compress time and distance, the study of emergent online communities can provide useful examples as to how these systems are formed, offering both a level of documentation and a short timescale which are unprecedented in history. Very specifically, this presentation will deal with "The origins of sociocultural norms" and "Morality as a cultural phenomenon".

# Psychological impact of bullying in children

[Lundi, 13h00]

**Abhishek Ramesh**, candidat à la maîtrise

Department of embedded and telecomm engineering, Concordia University.

Bullying is known to be an endemic trait in the Romanian school system; however, preventative measures have yet to be taken and most schools, though not on record, condone it. I am an eighteen-year-old would-be university student, who has set his heart on delving into psychology after finishing high-school. With the benefits of hindsight and some reasonable knowledge within the realm of human psyche, I can now objectively draw on my own experience, in order to delineate the not-to-be-sneezed-at effects of this kind of aggressive behavior. The analysis is going to be made through the eyes of the bullied subject (me).

It was back in the eighth grade (last year before going to high-school) that I had to face up to being picked at. Classmates who I used to get on well till then have inconceivably turned into a raft of jerks. They became exceedingly swollen-headed, looking down on everybody and thoughtlessly mocking at whatever fault they spotted on those around them. I was at the receiving end for being too withdrawn and self-conscious. Apart from impudently hurling insults at me, they would also hit me now and then. Worse is that whenever they needed someone to help them with their homework or at tests, they shammed kindness and even contrition for how they had treated me. At first, I stupidly fell for it, thinking to myself that they would cease being so rude in exchange for my goodwill. I was proved wrong, since they resumed their bad habits once their interests had been fulfilled. Later, I started to retaliate with wrath, so that I experienced moments of self-control loss, going off the deep end and becoming quite violent. After the emotional wildfire had been smothered, I felt qualms of conscience for my swift reactions.

Nature has endowed us with emotions in order to survive as a community. If we didn't sense fear, we couldn't acknowledge the threats hovering above us and ready to harm us. If we weren't able to display sadness, the others around us wouldn't notice that we are dealing with a loss and so on. Emotions have been and are still at the cornerstone of our survival. Obviously, in order for them to kick in, they first need to be triggered by an outer event. Apart from the universal ones (like the threat for fear or loss for sadness, both mentioned above), humans also have a set of learnt triggers, which are farther or closer to the main theme. They are acquired throughout life and mark the individual idiosyncrasy. For instance, if a child were scared out of his wits by a fiercely-looking dog in his infancy (additionally also bitten), he might develop fear towards such animals, so that whenever he comes across one, even later in adulthood, he might get a dire flight desire. In this case, the dog has become a trigger for fear for that particular person. Conversely, others might find dogs as very nice and friendly animals and actually enjoy having one around them.

Returning to our point of reference, bullying can quite easily elicit an alteration within the affective system of its victim. What usually happens (here I include myself, too) is that the bullied student

envisages his aggressors along with the affliction caused by them as a trigger for anger. Naturally, rage is called forth by interference between us and our goal. Channelled strictly against a genuine hindrance (for example, a burglar training a knife upon us, when survival would be our goal), anger is sometimes a lifesaver. Nonetheless, if it spins out of control, we might end up committing acts we regret afterwards.

The trigger becomes more powerful and hard to be disposed of, if it is learnt early in our infancy, if it is intense and frequently replayed. The more it overlaps the general theme, the more challenging it is endeavoring to keep it in check. Therefore, if we get to regard our bullying colleagues as a roadblock hurtled between us and our objectives (let's suppose the ability to concentrate on your school tasks during classes), this anger trigger becomes a neighbouring variation of the universal theme; hence our impulsive retorts. Furthermore, this individually embedded variation can be attached to a host of akin events. For instance, whenever one of my teachers reproached me for being too diffident, I would involuntarily feel anger towards him, albeit he meant no harm. The more the event at issue resembles the initial one that engraved the trigger, the more likely we are to respond emotionally, not rationally. The anger example is not singular, though it is prevalent. The victims can also learn to respond with excessive fear towards situations similar to bullying. They might get overly grieved or show blatant disgust and so forth.

To draw a conclusion, bullying is a serious matter, which needs to be given full consideration when it gets out of hand. There should be permanent communication between parents and their children, in order to nip the problem in the bud. Otherwise, bullied kids might not be able to control their emotions in different sorts of daily situations. When grown-up, they might react insensibly and not only hurt others, but also themselves.

---

## **Le regard des autres : Le soi, les émotions morales et la responsabilité**

[Lundi, 13h30]

**Marc-Olivier Blondin-Provost**, candidat à la maîtrise  
Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Au cours de son développement, l'enfant organise son rapport au monde à travers le regard des autres et apprend ainsi à se construire comme une entité distincte et autonome. Entre deux et trois ans, la conscience de soi (la représentation que l'on se fait de nous-mêmes à travers le regard des autres) est implicite : elle est révélée par les comportements alors qu'elle n'est pas exprimée par des moyens symboliques. C'est seulement vers trois ans que les enfants commencent à comprendre la dimension temporelle du soi. Dès ce moment, l'enfant se construit comme un objet stable dans le temps qui est

ouvert à l'évaluation des autres et de lui-même. En ce sens, la valeur de cet objet (le soi) est négociée socialement. Dans cette conférence, j'avancerai l'idée de départ que, de notre besoin primaire d'attachement découle notre peur de perdre une proximité sociale inhérente à la vie humaine. Autrement dit, l'anxiété de séparation serait une conséquence de l'attachement. La conscience de soi serait ainsi inséparable des motivations de base d'affiliation et de maintien de la proximité avec les autres.

La contribution de la conscience de soi dans le domaine moral sera explicitée par le fait que la honte existe parce que nous avons, à juste titre, une peur généralisée d'être ostracisés. Elle est l'expression directe du rejet social. La honte serait l'émotion primaire de la conscience de soi et les autres émotions de fierté, de culpabilité, d'empathie et d'envie (pour n'en nommer que quelques-uns) découleraient ainsi de cette première. Comme explicité plus haut, vers l'âge de trois ans, les enfants construisent l'impact qu'ils ont sur les autres : ils commencent à gérer activement leur image publique en montrant, par exemple, de la fierté, de l'empathie et du mépris.

À partir de ces points, je tâcherai de démontrer que la responsabilité morale émerge principalement par l'émotion de culpabilité. La culpabilité, contrairement à la honte, amène des regrets qui peuvent être potentiellement réparés. La honte aurait davantage à voir avec le sentiment de perte de pouvoir social que d'un regret et d'une volonté de réparer les dégâts causés. Par exemple, nous pouvons avoir honte de notre couleur de peau ou de notre origine sociale et nous sentir coupables d'avoir causé la honte chez quelqu'un. La culpabilité crée le sentiment d'être responsable de ses actes et la honte dénote une chose qui nous est imposée et dont nous ne sommes pas directement responsables.

En somme, en plus de démontrer la nature illusoire et sociale du soi, je tenterai d'expliquer comment toutes les émotions qui dérivent des besoins d'affiliations et de l'anxiété de séparation modulent et définissent les échanges sociaux. La négociation de la valeur du soi est, en ce sens, au cœur des émotions morales et de l'impression d'être responsable de ses gestes.

---

## **Le signal archéologique de l'émergence de la morale : réflexion sur la matérialité d'un concept**

[Lundi, 15h30]

**Luc Doyon**, candidat au doctorat

Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Il est difficile de parler de l'émergence d'un phénomène particulier sans avoir recours aux indices fournis par le registre archéologique. En effet, et il en est de même pour l'émergence de la morale, l'archéologie

constitue la science idoine pouvant fournir les indices d'une innovation socioculturelle, du moment que les traces de la manifestation à l'étude soient disponibles. Du fait de la nature symbolique inhérente au concept de la morale, il peut sembler, à prime abord, difficile de distinguer les traces d'un concept si peu tangible et en continuelle redéfinition, tant dans le temps que dans l'espace. Afin de pallier cette limitation, une réflexion philosophique sur les concepts de mesure et de valeur s'impose. Comment donc définir la morale en terme archéologique? Comment l'identifier? De quelle façon peut-on interpréter ce registre? La présente communication tente d'apporter des éléments de réponse à ces questions sous l'angle des technologies préhistoriques dans le but d'effectuer un premier pas vers l'identification du moment de l'émergence de la morale au sein du registre paléoanthropologique.

---

## **Plus de 2000 ans d'histoire et encore dans la « préhistoire de la conscience »**

[Lundi, 16h00]

**Annie Corriveau**, candidate à la maîtrise  
Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Mon intention est d'offrir une synthèse de la pensée complexe d'Edgar Morin au sujet du développement (encore primaire et incomplet) de la conscience humaine tel qu'il l'exprime dans son œuvre maitresse La Méthode.

La principale valeur de ce propos n'étant pas d'approfondir l'une des causes du développement de la conscience, ni de détailler l'une ou l'autre de ses manifestations ambigües, et encore moins de débattre de la véracité de certaines hypothèses pointues sur le sujet; mais bien d'éclairer l'interdépendance viscérale des multiples facteurs en action simultanée et récursive qui modulent l'éveil de cette faculté si précieuse, mais encore très vacillante. La complexité inhérente au phénomène de la conscience sollicitant en soi l'adoption d'une pensée complexe pour l'aborder avec respect, finesse et globalité.

La présentation débutera par une rapide mise en perspective de l'évolution humaine à partir de notre place dans l'univers et dans la vie (bios). En effet, ce point de départ, si lointain nous semble-t-il, suggère déjà des clés de compréhension fort utiles.

Nous poursuivrons avec la genèse de la conscience vue comme une émergence de la combinaison dynamique de l'organisation bio-psycho-socio-culturelle de l'humain. Chacune des dimensions sera survolée en faisant ressortir à chaque fois, outre leur nature singulière, les interinfluences inévitables et continues qui les unissent.

En bref, il s'agira d'aborder : i) au niveau biologique, les diverses instances du cerveau qui sont activées dans la constitution de l'esprit humain ainsi que les différents types de pensées (mythologique et symbolique d'une part, rationnelle et empirique d'autre part) qui sont impliquées dans le processus d'éveil de la conscience; ii) de plus, les effets des « imprinting » culturels, l'importance du langage, et les conditions sociales favorables ou non au développement de la pensée, des connaissances et de la réflexivité seront traités; iii) pour ensuite considérer l'immense volet de la subjectivité, là où l'être-sujet, trônant au centre de son monde égocentrique, associe pourtant le Je au Nous dans un flot d'affectivité d'où émane un possible élan de compréhension d'autrui.

Les résultantes de ce bouillon/brouillon d'humanité se sont révélées parfois merveilleuses, mais trop souvent affreuses dans le parcours de l'espèce et c'est ce qui a amené Edgar Morin à nous rebaptiser *homo demens*. Nous voilà donc à la pointe d'une histoire marquée d'exploits tous plus impressionnants les uns que les autres et pourtant à peine aux portes de ce qui pourrait être la prochaine phase de l'humanisation; la civilisation de l'esprit et de la conscience humaine.

Imaginons un instant l'impact sur l'avenir de l'humanité si la conscience, actuellement une capacité fragile et instable, utilisée de façon partielle et ponctuelle, s'implanterait graduellement comme une caractéristique permanente et puissante, déterminante même peut-être de l'agir individuel et collectif?

Nous terminerons avec des questions et des pistes d'actions stimulées par ces réflexions, notamment en regardant la traduction dans certains enjeux sociaux contemporains, par exemple, les relations boiteuses entre science et éthique; éthique et politique.

---

## Corps, identité et propriété. Le Soi et l'Autre dans le contexte de la prostitution

[Mardi, 9h30]

**Virginie Laliberté-Bouchard**, candidate à la maîtrise  
Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Notre société néo-libérale capitaliste fonde sa conception de l'humain comme fondamentalement corps, existant en tant que « zoé ». Pourtant, plutôt que d'y comprendre une universalité humaine, une capacité de s'identifier non seulement à son propre corps mais à l'Autre, cette réduction de l'humain à son existence biologique implique une hiérarchisation des corps-identités. Dans le contexte de l'humanitaire globalisé, cette zoé devient à la fois la condition du maintien en vie (le corps souffrant doit être aidé) et sa limite absolue à l'« être en vie » : elle exclut toute possibilité de prise de pouvoir, de parole et, finalement, d'identité propre. Cette représentation occidentale de l'humain affecte non-

seulement l'Autre-étranger, mais aussi notre propre conception de Soi : quelle est la place du corps dans la création de l'identité du Soi ? Quelles possibilités et quelles limites cette représentation de l'humain a-t-elle sur notre façon d'interagir et de penser en société ? Dans cette optique, la problématique de la prostitution révèle non-seulement une faille dans l'idéologie du corps comme identité et témoignage du vécu, mais se situe aussi au point de rupture de la conception occidentale de l'irréductibilité du Soi : en contexte capitaliste prostitutionnel, le corps devient une marchandise. D'objet de désir, il devient objet du marché, susceptible d'être vendu ou acheté, corps sans identité et démuné de pouvoir dans la relation acheteur-acheté.

Le débat actuel sur la prostitution, toutefois, ravive certaines moralités traditionnelles et historiques que notre ère tentait d'oublier. Ainsi, le corps féminin incarne une fois de plus l'objet de l'attention éthico-morale du corps social. Confondus, l'identité, la sexualité et le corps revêtent d'une part l'ancienne image de tentation et d'amoralité, et d'autre part, au contraire, un nouveau pouvoir basé dans le corps même mais qui, comme dans les dynamiques humanitaires, limitent l'existence au corps, à la « vie nue ». Un tel débat ne saurait être pensé sans une analyse du langage. Plus ou moins ouvertement, celui-ci s'inspire des notions traditionnelles d'Ennemi et de Victime, concepts impliquant une réduction maximale de l'Autre à son corps et à la souffrance que le Soi y rejette pour s'en distinguer et s'en éloigner le plus possible. Ainsi la prostituée est, dans le discours, simultanément Victime (des dynamiques de pouvoir, de l'objectivation, de la marchandisation du corps, etc.) et Ennemi (de la moralité au sens traditionnel-religieux, du système au sens où elle ne se soumet pas aux normes sociales, du discours de la Vérité du Corps, etc.), impuissance et toute-puissance, menace et délivrance dans le système moral confus qui sous-tend l'idéologie identitaire occidentale contemporaine.

Le lien entre moralité, société et contrôle sera le fil conducteur de cette présentation. Celle-ci fera ainsi le lien, dans le contexte actuel du débat sur la prostitution, entre les idées traditionnelles de la moralité par rapport au corps et à la sexualité et celles du système capitaliste néo-libéral contemporain en observant d'une part le langage utilisé et d'autre part la pression que le débat sur la prostitution provoque sur les idéologies identitaires du corps, du libre-arbitre et du Soi.

---

## **Neurobiologie, droit criminel et contrôle de soi. Sommes-nous tous égaux devant la loi ?**

[Mardi, 10h30]

**Ugo Gilbert Tremblay**, candidat à la maîtrise  
Département de philosophie, Université de Montréal.



Avec le raffinement prodigieux des techniques d'imagerie cérébrale ces vingt dernières années, on a vu apparaître une pléthore d'études en neurosciences qui cherchent à établir un lien entre certains traits comportementaux caractéristiques des conduites criminelles et certaines anomalies neurologiques. À elle seule, la prolifération de telles études témoigne d'une rupture profonde avec la thèse traditionnelle d'une autonomie de l'« âme », laquelle avait notamment pour fonction de rendre notre personnalité imperméable aux oscillations imprévisibles et infinitésimales de son support sensible – le corps – et d'attribuer la moralité des êtres au seul concours de leur « bonne volonté ». Le dualisme séculaire qui sévit en Occident semble ainsi avoir récemment perdu son statut d'œillère infranchissable. Les chercheurs peuvent désormais envisager sans pudeur qu'une relation causale intime existe entre l'intégrité matérielle de certains réseaux neuronaux, situés principalement dans le cortex préfrontal, et certaines de nos aptitudes sociales, telles que l'empathie ou la conformité aux normes morales. Nous prenons en effet conscience aujourd'hui que les bases neurobiologiques du contrôle de soi échappent paradoxalement à notre contrôle, et que, en outre, ces capacités varient d'un individu à l'autre. De même qu'il y a autant de visages qu'il existe d'êtres humains, tous les cerveaux présentent, à une échelle microscopique, une configuration singulière, fruit d'une interaction complexe entre biologie et environnement. Or cela implique que, du point de vue du contrôle de soi en particulier, tous ne sont pas également et uniformément en mesure d'adopter des conduites irréprochables ou d'inhiber certaines actions. Tout indique au contraire qu'une série de facteurs interfèrent en amont comme en aval dans le développement des êtres humains, ces facteurs pouvant, en s'imprimant pour ainsi dire dans le cerveau, amoindrir ou renforcer la prégnance des inhibitions qui s'exercent sur eux (sans toutefois exclure, soulignons-le, la possibilité chez certains de nouveaux apprentissages, compte tenu de la plasticité relative du cerveau). Dans cette conférence, je me propose de focaliser mon attention sur les retombées potentielles de ces différentes recherches sur le droit criminel, et plus particulièrement sur nos pratiques d'attribution de la responsabilité pénale. Nous verrons que nos institutions judiciaires reposent encore aujourd'hui sur des postulats métaphysiques (le libre arbitre, le statut exceptionnel de l'homme dans la nature, etc.) qui, sans être nécessairement réfutés par la science, ne s'en trouvent pas moins résolument refoulés dans le domaine de la croyance, ce qui les rend du même coup trop suspects, ou tout au moins trop incertains, pour pouvoir légitimement servir de fondements à la justice pénale. J'insisterai en particulier sur les paradoxes qui affectent aujourd'hui le principe juridique de l'égalité de responsabilité de tous devant la loi, en faisant ressortir dans quelle mesure ce principe qui a longtemps à bon droit fait la fierté des modernes en est venu, à la lumière des progrès de notre connaissance du cerveau, à colporter bon nombre d'effets pervers, à tel point que ce qui était vu encore hier comme le symbole suprême de la justice humaine peut sous certains aspects apparaître à présent comme une source fâcheuse d'arbitraire et d'iniquité. L'objectif général de mon propos sera par ailleurs de montrer combien les neurosciences peuvent inviter, loin de tout réductionnisme, à reconsidérer certaines de nos convictions les mieux établies, à complexifier notre regard sur ce que nous sommes, à tenir compte d'un nombre de plus en plus considérable de spécificités individuelles, en plus de nous prémunir contre les pièges que constituent certaines abstractions génériques issues du langage.

Les recherches neurobiologiques sur le contrôle de soi que j'évoquerai dans ma présentation s'inscrivent bien évidemment dans la perspective ouverte par Darwin, à savoir celle d'une naturalisation de notre

compréhension des phénomènes moraux. Alors que le droit criminel s'appuie sur une conception anhistorique et anévolutionniste de la nature humaine, en prêtant à cette dernière des facultés occultes et surnaturelles, les neurosciences ont le mérite de chercher à réintégrer le questionnement moral dans le giron du monde naturel, et de réinscrire au passage l'être humain dans un rapport de continuité avec les autres espèces du règne animal.

---

## **Affectivité, gratification et nociception : Des prémisses indispensables dans l'étude des « idéologies » et des « valeurs »**

[Mardi, 13h00]

**Charles-Olivier Simard**, candidat à la maîtrise  
Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Considérant le symbolique comme le fondement du social, les théories sociologiques et anthropologiques décèlent dans les pratiques observables la manifestation empirique d'idéologies, de valeurs ou d'identité sous-jacentes. Ces théories, implicitement ou explicitement idéalistes, font pourtant l'impasse sur la question de l'affectivité, largement tributaire des mécanismes de gratification et de nociception inscrits dans les structures primitives du cerveau humain.

J'évoquerai les travaux d'Henri Laborit, neurobiologiste et éthologue, pour montrer qu'une approche idéaliste, demeurant enfermée dans le « discours sur », conduit en dernière analyse à des explications tautologiques. Qu'elles le veuillent ou non, les différentes théories sociologiques se doivent de poser certaines prémisses qui touchent à la psychologie des individus. Je montrerai que la compréhension des mécanismes de gratification et de nociception met en évidence l'importance des systèmes de récompenses et de punitions (système directs aussi bien qu'indirects) déterminant le substrat affectif sur lequel reposent les idéologies et les valeurs. Une telle conception débouche sur une vision éminemment politique de la vie sociale et ouvre enfin la voie à la prise en compte de la rationalisation en tant que mécanisme de défense dans les explications élaborées par les sociologues et les anthropologues.

J'illustrerai mon propos à l'aide d'exemples bien concrets qui interpellent directement les disciplines sociologiques et anthropologiques : la « famille-jointe » indienne, la prostitution juvénile dans un village thaïlandais et le hijab islamique seront notamment abordés.

Je soutiendrai enfin que, contrairement aux théories qui posent le symbolique comme fondement du social, une approche qui intègre la question de l'affectivité et des mécanismes de gratification et de nociception permet d'éviter la rupture radicale entre l'espèce humaine et le règne animal.

## Libre-arbitre et identité personnelle

[Mardi, 13h30]

**Simon-Pierre Chevarie-Cossette**, candidat à la maîtrise  
Département de philosophie, Université de Montréal.

Cette conférence portera sur le thème du libre-arbitre et du déterminisme en philosophie analytique contemporaine. Après avoir effectué un bref résumé de l'articulation des positions compatibilistes et incompatibilistes en métaphysique contemporaine (c.f. Kane 2011) entre le libre-arbitre, la responsabilité morale et le déterminisme, je présenterai ce que ces divisions induisent dans la question de l'identité personnelle et dans la façon de l'exprimer en terme de potentialité ou d'actualité. Avant de début la phase argumentée de mon exposé, je brosserai une distinction entre plusieurs formes de compatibilismes et d'incompatibilismes et avancerai certaines considérations permettant de nous concentrer sur certaines d'entre elles. Je tenterai de montrer que le compatibiliste classique met l'accent sur ce que nous sommes déjà, alors que l'incompatibiliste accorde une plus grande importance à ce que nous pourrions devenir. Des considérations de logique modale et d'expériences de pensée seront mobilisées. Une distinction entre plusieurs manières d'envisager ce qu'est une possibilité se devra d'être effectuée puisque c'est elle qui, d'une certaine manière, guide tout le débat. Le tout se veut à la fois une introduction au problème du libre-arbitre tel qu'envisagé par la métaphysique analytique contemporaine et la défense de certaines positions qu'il convient de tirer à partir d'un problème que certains pourraient qualifier d'insoluble.

---

## Repenser le concept d' « agent moral » pour la théorie de l'évolution

[Mardi, 15h30]

**Pier-Yves Larouche-Maltais**, candidat à la maîtrise  
Département de philosophie, Université de Montréal.

Il existe de nombreuses manières de concevoir la moralité de l'homme. La philosophie s'intéresse beaucoup aux conceptions, à ce qui nous permet de comprendre le monde. Ce que je voudrais montrer, c'est qu'on peut opposer deux conceptions de l'homme par rapport à la moralité : la conception humaniste et la conception déterministe. La conception humaniste est surtout celle des philosophes de la moralité et qui est assez intuitive pour les gens en général. L'homme possède la liberté d'agir bien ou mal, c'est un animal rationnel et il est responsable de ses actes. Par opposition, la conception

déterministe de la moralité est davantage un idéal scientifique qu'une conception largement répandue. Antithèse absolue de la conception humaniste, la conception déterministe affirme que l'homme n'est ni libre, ni rationnel, et que le concept de responsabilité n'a pas de sens. Dans les deux cas, il s'agit d'une tentative de comprendre et d'expliquer le phénomène moral, mais qui sont totalement incommensurables car contradictoires. Nombreux ont été les auteurs à discréditer la conception déterministe sous prétexte qu'elle venait affaiblir les fondements de la société même et ferait de nous des êtres immoraux, vils et mesquins. Mon objectif ici est de montrer que cela représente une mauvaise compréhension de la conception déterministe. En fait, il est nécessaire de se placer à un niveau supérieur pour examiner les implications logiques de chacune des conceptions. Sans cela, nous risquons de nous exposer à des critiques malavisées. En fait, il est très difficile de « penser en dehors de la boîte » et c'est pourquoi les critiques du genre de celles qui ont été énoncées ci-dessus présupposent déjà la conception humaniste. Or, tenter de comprendre la conception déterministe lorsque l'on présuppose la conception humaniste, c'est nous condamner à des contradictions, car les deux conceptions sont dichotomiquement opposées. Je compte montrer comment atteindre ce niveau supérieur et également démontrer en quoi la conception déterministe est préférable du point de vue cognitif (elle nous permet de mieux appréhender le monde) et même du point de vue social. En effet, non seulement la conception déterministe ne nous transforme pas en monstres d'immoralité, mais au contraire permet d'orienter les pratiques judiciaires vers la réhabilitation plutôt que vers la punition. La seconde thèse que je compte défendre, c'est que la conception déterministe est une condition nécessaire pour comprendre l'évolution de la morale dans une perspective scientifique et darwinienne. La science étant une institution cognitive qui cherche des régularités dans la nature, il est absolument impératif de considérer l'agent moral (l'homme) comme strictement déterminé biologiquement, psychologiquement et sociologiquement pour qu'il soit même pensable de considérer la morale d'un point de vue scientifique. Effectivement, que la morale soit une question génétique, psychique ou sociale, il n'est jamais suffisant de prendre conscience de notre état pour devenir plus moral.

## **Contribution particulière :** **Les origines animales de la morale**

[Mardi, 16h00]

**Daniel Baril**, M.Sc.

Ancien journaliste au journal Forum et diplômé du département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

Les comportements moraux ne sont pas l'exclusivité de l'espèce humaine. Les travaux en primatologie montrent que nos cousins primates font preuve d'empathie, de compassion, de sens de la justice et même de pardon. Ils sont aussi capables de vengeance et de punition. Cette conférence présente les travaux de primatologie qui situent nos comportements sociaux et ce que nous appelons moralité dans la perspective de la théorie de l'évolution et montrent que leurs fondements se retrouvent également chez les autres espèces.



## **CONFÉRENCIERS-INVITÉS**

(Par ordre de passage)

# Moralité et évolution des sociétés

[Lundi, 9h30]



**Jérôme Rousseau, Ph.D.**

Département d'anthropologie de l'Université McGill

Jérôme Rousseau's interests bear on social inequality in Middle-Range Societies. To date, anthropological studies of the evolution of societies have focused primarily on either: a) the balance of equality and inequality among hunter-gathers or, b) the development of state organizations. His research is designed to fill a gap by focusing on small-scale sedentary societies, which occupy an intermediate position between hunter-gatherers and large-scale societies: hunter-gatherers do not have the need or means to achieve these features, and state societies have either modified or discarded them. Evolution is not a linear process from simplicity to complexity. On the contrary, middle-range societies demonstrate a greater diversity of social systems than either hunter-gatherers or state societies. Such diversity is particularly evident in relation to social inequality. He looks at gender, kinship, age categories, hierarchy, leadership, violence within the group and warfare between groups, and the importance of group identity.

\*\*\*

La morale émerge comme un des éléments du processus de l'évolution des sociétés. L'émergence de la moralité est liée intrinsèquement aux processus qui régissent les relations économiques. La réciprocité généralisée est la première étape de l'élaboration d'un code moral; celui-ci est profondément transformé par l'hégémonie de la réciprocité comptabilisée.



# Social preferences, identity, and well-being: A modern economic account of human nature

[Lundi, 11h00]



**Christopher Barrington-Leigh**, Ph.D.

Département d'économie de l'Université McGill

Chris Barrington-Leigh is an Assistant Professor at McGill University, jointly appointed at the Institute for Health and Social Policy and the School of Environment, and is an associate member in McGill's Department of Economics. Originally trained in upper atmospheric and space plasma physics at M.I.T., Stanford, and Berkeley, Chris subsequently received a PhD in Economics at UBC. Chris' interests are focused on empirical and quantitative assessments of welfare, and their implications for economic, social, and environmental policy, including the pursuit of overall economic growth and material consumption expansion. In particular, his research makes use of subjective well-being reports to address the relative importance of social and community-oriented aspects of life along with material consumption. He uses large international as well as national surveys, experiments, and economic theoretical modeling to understand individual and aggregate consumption benefits. His work also addresses issues in environmental economics, including the structure of urban road networks and their implication for climate policy. Chris is a Junior Fellow of the Canadian Institute for Advanced Research.

\*\*\*

I will outline several pieces of recent work relating to how economists and social psychologists understand the question of human nature, in particular in relation to how we treat others and why. This will include approaches and results from experimental ("behavioural") economics, from evolutionary game theory, and from analysis of data from a large international survey. I will touch both on observed behaviour and on subjective well-being, which may be seen as our two windows into human preferences.

## Dual-process theory and intuition

[Lundi, 14h00]



**Murray Clarke**, Ph.D.

Département de philosophie de l'Université Concordia

Murray Clarke received his Ph.D. from Western University and works in cognitive science, epistemology, and philosophy of science. His publications include: *Reconstructing Reason and Representation* (MIT, 2004), and a variety of articles in journals such as *Philosophy of Science*, *Synthese*, *Philosophical Studies*, *Boston Studies in Philosophy of Science*, *Australasian Journal of Philosophy*, *Teorema*, and elsewhere. He has delivered 80 papers worldwide and been a visiting scholar at Rutgers University and Western University.

\*\*\*

In this talk, I set out to evaluate the implications that Dual-Process Theory in Psychology might have for understanding the role of intuition in epistemology and ethics. I argue that Dual-Process Theory does, in fact, shed important light on the role that intuition can play in the attempt to naturalize epistemology and ethics.

# Pourquoi l'éthique appliquée est une branche de l'ingénierie?

[Lundi, 16h30]



**Benoit Dubreuil**, Ph.D.

Philosophie

Benoît Dubreuil détient un doctorat en philosophie de l'Université libre de Bruxelles et a été boursier postdoctoral du FRQSC et du CRSH. Il est l'auteur de *Human Evolution and the Origins of Hierarchies* (2010) et d'une vingtaine d'articles sur la philosophie morale, la philosophie des sciences et l'évolution humaine. Depuis 2010, il a occupé différents postes au gouvernement du Canada et du Québec dans le domaine des politiques de l'enseignement supérieur et de l'éthique.

\*\*\*

On attribue traditionnellement deux objectifs à la philosophie morale: 1) comprendre la signification des concepts moraux (analyse conceptuelle) et 2) définir les principes et obligations qui doivent guider nos actions (éthique appliquée). Dans cette présentation, je soutiens que le premier objectif est une entreprise scientifique qui ne peut être réalisée qu'en travaillant en étroite collaboration avec les disciplines qui cherchent à comprendre la moralité comme phénomène neurologique, psychologique et culturel. Je défends l'idée que le jugement moral est le fruit de mécanismes cognitifs simples et universels, mais qui peuvent mener en pratique à des résultats très divers étant donné la pluralité de facteurs susceptibles de les affecter en amont. Je conclus en soulignant que l'incapacité des philosophes à définir de grands principes normatifs ne signifie pas la fin de l'éthique appliquée, mais les oblige à redéfinir leurs attentes à son égard. L'éthique appliquée peut jouer un rôle utile si elle cherche à mobiliser le savoir scientifique au service de problèmes concrets, c'est-à-dire si elle entretient avec l'étude scientifique de l'éthique une relation similaire à celle qui existe entre l'ingénierie et les sciences naturelles.

# How the brain is not a computer

[Mardi, 11h00]



## Paul Cisek, Ph.D.

Département de neuroscience de l'Université de Montréal

Paul Cisek is an assistant professor at the department of physiology at the University of Montréal. In 1997, he obtained his Ph.D. in computational neuroscience from Boston University where he worked with Drs. Stephen Grossberg and Daniel Bullock. He then worked as a post-doctoral fellow with Dr. Steve Scott at Queen's University, studying the neural mechanisms of motor control, and later with Dr. John Kalaska at the University of Montréal, studying the cortical mechanisms of planning and decision-making. In 2004 he joined the faculty of the University of Montréal where he has established a lab studying decision-making and movement planning using computational modeling, psychophysics, transcranial magnetic stimulation, and multi-electrode recording in awake, behaving monkeys.

He is interested in how the brain controls behavior. Many scientists approach this very large question by starting with perception and asking how the brain builds an internal representation of the world, and how it then uses this representation to guide action. In contrast, he studies behavior by starting with a concrete task such as a voluntary movement and asking what parameters of the task the brain must specify and control, and what information from the environment it may employ toward that specification. The goal here is an understanding of brain mechanisms for mediating interaction with the world, not necessarily of mechanisms for representing the world. A research program based on such an approach begins with questions concerning motor control and gradually works its way toward the perceptual systems which guide that control. One could say he is going backwards through the brain.

\*\*\*

A central concept in modern efforts to understand human intelligence is the idea that brains are information processing systems, like computers, which use sensory input to build knowledge about the world, store and retrieve memories, make decisions, and then plan actions. However, the results of many neurophysiological studies are not compatible with this classic and influential view. I will argue that the brain should instead be seen within its evolutionary context - as a control system for interacting with the world. I will discuss the implications of this notion for understanding the human brain and how it makes decisions.

# Moralité et déterminisme : fracture de la raison, fausse opposition ou... ?

[Mardi, 14h00]



**Pascal Solignac**, Ph.D.

Professeur de philosophie au Cégep Marie-Victorin

Pascal Solignac est enseignant au Cégep Marie-Victorin et détient un doctorat en philosophie de l'université Paris IV – Sorbonne. Ses intérêts portent sur l'application des principes de justice au sein des sociétés contemporaines et de leurs institutions. Au cours de son doctorat, il s'est penché sur les effets pervers d'un filet social qui privilégierait la distribution des services au détriment de la construction de l'identité des bénéficiaires.

\*\*\*

La philosophie peut être comparée à une immense trame au sein de laquelle se nouent et se dénouent constamment les dichotomies et les synthèses qui devraient contribuer à notre emprise sur la réalité : l'être et le devenir, le temps et l'espace ou la nature et la culture. Bien que celles-ci jouent souvent un rôle fondateur dans l'articulation de la pensée, elles engendrent aussi leur part de controverses, d'oppositions et autres débats éternels. Parmi ces derniers, celui qui fera l'objet de cette communication ne cède en rien sa place aux autres : il s'agit du débat portant sur la relation entre déterminisme et moralité.

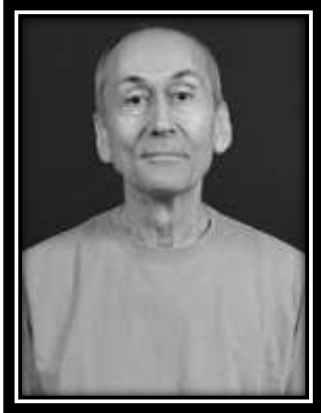
Posé succinctement, le problème en est un de cohérence. Ainsi, il est généralement admis que la connaissance, plus particulièrement la connaissance scientifique, entretient une relation étroite avec l'identification de constantes ou de lois naturelles lesquelles détermineraient les propriétés des différentes entités qui composent l'univers. Parallèlement, il n'est pas moins admis que la moralité a pour principal enjeu l'évaluation des actions, laquelle repose sur l'attribution d'une responsabilité aux personnes qui repose à son tour sur l'aptitude à choisir librement, autrement dit, à disposer du libre-arbitre. Si l'identification de lois physiques – par exemple, celles qui expliquent la chute des corps – ne soulève généralement pas d'enjeux particuliers, il n'en va pas de même lorsque l'objet des investigations scientifiques est l'être humain : comment simultanément affirmer à propos de l'être humain qu'il est l'objet de lois naturelles desquelles il ne peut se soustraire et le sujet imputable d'actions librement posées? La morale est-elle encore possible si nos faits et gestes résultent de lois qui nous conditionnent, c'est-à-dire, qui échappent à notre contrôle? Réciproquement, que peut-on authentiquement connaître de l'être humain si celui-ci échappe à toute forme de détermination naturelle? Engageant la relation du vrai et du bien, le problème du déterminisme et de la moralité pénètre tous les niveaux de réflexion, des

plus abstraits – les concepts de causalité, les systèmes logiques – aux plus concrets – la politique, l'action en société. Au-delà de la cohérence entre deux principes fondamentaux, c'est le cœur même de l'existence humaine qui est touché.

À travers les différents enjeux ainsi convoqués, certains philosophes ont proposé une réponse qualifiée d'incompatibiliste : on ne peut simultanément soutenir le déterminisme naturel et la moralité car les deux sont incompatibles – d'où le nom de cette position. Si une notion est vraie, l'autre est nécessairement fautive. À l'inverse, d'autres philosophes ont défendu la position selon laquelle déterminisme naturel et moralité peuvent être harmonisés, autrement dit, sont compatibles. Il s'agit des théories dites compatibilistes. Si les deux positions ont connus diverses fortunes au cours des siècles, c'est la position compatibiliste qui, en appui sur les progrès des sciences cognitives et des sciences du comportement, représente actuellement la position dominante. Pour autant, cela ne signifie pas que les questions soulevées par la position incompatibiliste aient toutes obtenues une réponse définitive. Par l'intermédiaire d'une analyse des concepts qui composent le problème, nous présenterons un survol des différents arguments soutenant l'une ou l'autre position. Ce faisant, nous nous interrogerons sur le caractère exhaustif de l'opposition entre compatibilisme et incompatibilisme : ces deux positions épuisent-elles l'intégralité du débat?

# Moral evolution: Legal protection for animals from confinement, hurt and slaughter

[Mardi, 16h30]



**Stevan Harnad**, Ph.D.

Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal

Stevan Harnad est un chercheur et professeur en sciences cognitives. Il est titulaire de la chaire de recherche du Canada en science cognitives à l'université du Québec à Montréal<sup>1</sup> et professeur adjoint en électronique et informatique à l'université de Southampton. Il est ancien président de la *Society for Philosophy and Psychology*, membre externe de l'Académie hongroise des sciences ainsi que le fondateur et ancien directeur du *Behavioral and Brain Sciences* et de l'archive électronique CogPrints. Ses recherches portent sur la catégorisation, la communication, la cognition et la conscience avec un intérêt particulier sur les origines du langage et l'éthique.

\*\*\*

With rare exceptions (involving progeny and other kin) Darwinian evolution (if it were a matter of conscious design) would have to be described as brutal and psychopathic. Our own species, however — thanks to the evolution of language and with it the invention of civilization and the adoption of moral and legal codes of conduct to protect one another from harm — has by conscious design outlawed all but one of our brutal Darwinian tendencies: It is illegal to enslave, torture, rape or kill human beings just about everywhere on the planet. Brutality has not been eradicated; not everyone obeys the laws (there are still true psychopaths, criminals and fanatics); but most people both abide by and approve of the laws protecting other human beings from harm. The one brutal tendency that has not been outlawed is the enslavement, torture and killing of nonhuman animals. The quantity and quality of agony that our species imposes on other conscious animals, needlessly, for food, fashion and entertainment is of a scale that far exceeds the residual brutality that humans still impose on one another. It is time to outlaw this last residual relic of our species' brutal evolutionary legacy.

Blondin-Massé, A., Harnad, S., Picard, O. & St-Louis, B. (2013) Symbol Grounding and the Origin of Language: From Show to Tell In: Lefebvre C, Comrie B & Cohen H (Eds.) *Current Perspective on the Origins of Language*, Benjamin.

Harnad, S. (2013) Luxe, nécessité, souffrance: Pourquoi je ne suis pas carnivore. *Québec humaniste* 8(1): 10-13.

